

## UTOPIES SOCIALES, GENESE DE LA PENSEE DU CHE<sup>1</sup>

***Il est des utopies fécondes. Celles d'Ernesto Che Guevara le furent non seulement parce qu'elles l'ont conduit à apporter le concours de son intelligence et de son intégrité à la cause de la justice sociale, mais aussi et surtout parce qu'elles ont fait de ses échecs mêmes un relais historique vers les progrès qui s'amorcent aujourd'hui en Amérique latine. Il ne fait aucun doute que le souvenir du "Che" se perpétuera aussi longtemps que la justice sociale restera un objectif de lutte pour les forces progressistes dans le monde. Souvenir emblématique. Il a la forme d'un visage, le visage d'un homme photographié à la hâte - il ne posait même pas -, mais dans les traits duquel un certain avenir se reconnaît.***

Le concept d'utopie convient-il pour définir les idées et idéaux qui ont guidé Ernesto "Che" Guevara dans son combat révolutionnaire internationaliste ? Sûrement, s'il s'agit d'idées propres à stimuler l'action immédiate, en lui ouvrant des perspectives lointaines faisant la part du rêve, - et pour Guevara, ce rêve consistait en l'apparition future d'un "homme nouveau", comme il l'écrivit lui-même, en 1965, dans un journal uruguayen. En revanche, ce concept paraît moins approprié si l'on s'en tient au sens que les marxistes lui ont donné dans leur critique des penseurs, surtout français, qui, au XIXe siècle, avaient imaginé des mondes meilleurs presque "clés sur portes". Dans cet ordre de comparaisons, le "Che" serait plus proche d'un Blanqui que d'un Fourier.

Ernesto "Che" Guevara fut avant tout un homme d'action, même si, brillant intellectuel, il avait évidemment des opinions politiques élaborées et cohérentes. Celles-ci lui ont réservé une place bien particulière dans le courant idéologique que l'on a appelé le castrisme, de 1960 au début des années 80, et dont l'apogée, toute symbolique, fut atteinte lors de la Conférence tricontinentale de La Havane (janvier 1966).

Héros et héraut de la révolution castriste, toujours honoré en tant que tel à La Havane où sa dépouille repose aujourd'hui, Guevara ne tarda pas à affirmer sa forte personnalité dans les débats difficiles qui animèrent la vie politique cubaine après la victoire de la révolution et, ne l'oublions pas, en pleine guerre froide. Ses vues ne concordaient plus totalement avec celles de Fidel Castro quand, en mars 1965, il fit sa dernière apparition publique à Alger, où il dit s'opposer au développement d'un commerce international nécessairement défavorable aux pays sous-développés du fait des inégalités existantes et des "prix truqués" par le jeu de la loi de la valeur.

Cette déclaration émanait d'un homme qui avait été successivement, après la victoire de 1959, directeur de la Banque nationale et ministre de l'Industrie. Elle reflétait les divergences de vues qui s'étaient manifestées de 1962 à 1964 sur la question de savoir - résumé nécessairement sommaire - si la priorité devait être accordée à la consolidation du régime ou à l'extension de l'action révolutionnaire à l'ensemble de l'Amérique latine. Un tel débat devait forcément avoir, dans tous les domaines, des implications importantes au niveau de la gestion du pays, mais, comme il arrive souvent en pareil cas, ce fut un facteur extérieur - les menaces de l'oncle Sam - qui fit triompher, avec Fidel Castro, les partisans de la consolidation du régime. On privilégia les Comités de défense de la révolution.

Guevara se retira de la vie politique cubaine en 1965, mais, décidé à suivre sa propre voie, il s'intéressa très vite à la situation en Bolivie, où un coup d'Etat militaire organisé en novembre 1964 avait permis au général Barrientos d'accéder à la présidence de la république en juillet 1966. Le "Che" y saisit l'occasion de remettre ses théories en pratique. Il le fit d'autant plus logiquement qu'il considérait depuis longtemps que la Cordillère des Andes devrait être le relais sud-américain de la Sierra Maestra cubaine. En avril 1967, on signale donc sa présence dans la région bolivienne de Nancahuazu où il organise la

---

<sup>1</sup> Texte écrit pour l'ACJJ par Claude Renard, collaborateur régulier de l'association, à la demande de PAC

guérilla. Mais cette tentative n'ira pas loin. Le 8 octobre, la guérilla est écrasée par les troupes de Barrientos (activement soutenu par la CIA) et, le lendemain, la mort de Guevara est annoncée. Fin tragique dont on peut dire, à certains égards, qu'elle fut en parfaite harmonie avec un des fils conducteurs de la pensée du "Che", fil conducteur qu'il serait certes présomptueux de vouloir dégager en quelques lignes si Guevarra ne s'était chargé lui-même de le tracer brièvement dans un article écrit au début des années 60:

*La possibilité du triomphe des masses populaires en Amérique latine apparaît clairement sous la forme d'une guérilla menée par une armée de paysans qui détruit totalement la structure de l'ancien empire colonial (...) Les masses (...) savent avec une certitude grandissante que, quelles que soient les tribulations de l'histoire pendant de courtes périodes, l'avenir appartient au peuple, parce que l'avenir apportera la justice.<sup>2</sup> (\*)*

Utopie? Outre qu'il faut tenir compte des raccourcis qu'exige l'expression d'une pensée militante, il faut aussi replacer ces propos dans le contexte de l'époque. Plutôt que d'une utopie, on parlera ici de prévisions politiques dont l'expérience a montré qu'elles étaient illusoire, comme le sont du reste, en politique, énormément de prévisions, où que ce soit. Bien rares sont les actions de grande envergure, politiques ou autres, qui ne s'accompagnent pas d'illusions à leur mesure. On constate par ailleurs aujourd'hui que si la guérilla, en tant que forme de lutte anti-impérialiste, n'a pas abouti, en Amérique latine, aux résultats qu'en attendait le "Che", les orientations politiques nouvelles qui s'y dessinent depuis quelque temps vont incontestablement dans le sens de ses vœux.

Pour Guevara, le guerillero devait être un "réformateur social" agissant "sous la bannière de la réforme agraire", en alliance avec les organisations ouvrières urbaines, là où elles existaient. C'est ce qu'il exposait dans son livre "La guerre de guérilla" publié en 1960. Il y exprimait déjà l'opinion que l'expérience cubaine, malgré ses particularités, ne constituait en rien une exception à l'échelle du continent sud-américain. Par la suite, il devait aller plus loin encore: *L'impérialisme est un système mondial, il faut le combattre mondialement, il faut créer deux, trois, de nombreux Vietnam...*

Cet élan révolutionnaire valut au "Che" d'être accusé d'aventurisme. Mais, dans l'imaginaire collectif, la notion d'aventure n'a pas que des connotations péjoratives et une place de choix y a toujours été réservée aux aventuriers qui, mus par de nobles objectifs, prennent de grands risques avec désintéressement. Et comment douter du parfait désintéressement de Guevara? C'est, en tout cas, sous les traits photogéniques d'un romantique et superbe aventurier que son image s'est répandue à travers le monde, jusque sur les tee-shirts de nos ados.

Après tout, pourquoi pas?...La légende est belle et l'homme la mérite. Mais il serait toutefois dommage qu'elle éclipsé tout le reste, en particulier certaines de ses idées qui, loin d'être aventureuses, pourraient apporter une utile lumière à bien des luttes anti-impérialistes dans les chaos actuels de la planète. En témoignent ces deux exemples tirés de son livre "La guerre de guérilla": Guevara y souligne qu'avant de recourir à l'action armée, "toutes les possibilités légales doivent être épuisées"; et c'est catégoriquement qu'il y condamne le terrorisme, "arme négative qui ne produit absolument jamais les effets désirés".<sup>3</sup>

Claude Renard

---

<sup>2</sup> E.Che.Guevarra, "La guerre de guérilla" (F. Maspero, Cahiers libres n°31, Annexe, p.201, avril 1962). Il s'agit d'un article paru dans la revue de l'Armée rebelle "Verde e Olive".

<sup>3</sup> Id., p.14 et 131.